

## Journée de l'arbre et des forêts

La veille de la Sainte Catherine (« *le jour où tout arbre prend racine* », selon le dicton), et par une belle matinée ensoleillée, un groupe d'une vingtaine de personnes, dont une demi-douzaine de collégiens, s'est lancé dans un parcours qui l'a conduit des jardins Biovès, au parc du Palais Carnolès, puis du jardin d'enfants de la Palmosa au Sentier du Moulin sur la rive du Gorbio.

Sous la conduite didactique et la parole libre de Jean-Pierre Clarac, architecte-paysagiste, les participants se sont interrogés sur la façon dont un jardin historique pouvait évoluer pour continuer à être un espace vivant, en phase avec la ville d'aujourd'hui. Au vu des végétaux présents, venus des 5 continents et plutôt âgés, le paysagiste énonce deux règles à suivre : rajeunir les peuplements (1/3 de jeunes, 1/3 d'adultes, 1/3 de vieux arbres) et favoriser la palette locale ou méditerranéenne en limitant à 20% les espèces exotiques. Un arbre « *importé* » est en effet plus vulnérable, car privé de son « *cortège floristique* », à savoir la vingtaine de végétaux et la faune qui lui sont associés. Pour pallier à cette fragilité, il est indispensable d'installer « *l'orphelin* » dans des lanières végétales de 30 à 50 m de large.



L'atelier a permis également de définir quelques règles à respecter pour les arbres d'alignement. Coincés entre les immeubles et les voitures, ces arbres doivent disposer d'un volume de terre suffisant ( $18 \text{ m}^3$ ) et recevoir l'eau de pluie. Ils pourront ainsi jouer leur formidable rôle de brumisateur, un arbre rejetant 400 litres d'eau par jour dans l'atmosphère. Outre des cuvettes suffisamment larges et perméables à la base des végétaux, les trottoirs sont à aménager en conséquence, par exemple par la pose de caillebotis. S'il est à l'étroit, s'il gêne mais s'il est sain, un arbre peut parfaitement être déplacé et replanté sur un autre site. JP Clarac cite de nombreuses réussites, même pour des arbres adultes de grande taille.

Les participants se sont accordés quant au fait que construire un rapport fertile avec la nature en ville ne devait pas rester l'apanage des services techniques municipaux. Les collégiens et les habitants ont leur mot à dire. S'ils sont conseillés par des experts, ils peuvent parfaitement discuter et imaginer comment pourrait évoluer leur quartier. Ainsi, la réappropriation paysagère de la basse vallée du Gorbio pourrait constituer un beau projet intercommunal si un petit groupe de résidents décidait de dessiner ensemble le futur désirable du vallon. Et JP Clarac d'ajouter « *dans le micro-climat le plus favorisé de France* », toutes les collines devraient devenir des jardins. Avis aux amateurs !



L'après-midi, une promenade en images cette fois, a révélé de bien surprenantes et mystérieuses forêts, grâce à la poésie de Vincent Kulesza, qui avait choisi le parti de l'esthétique. A la question « *Qu'est-ce qui est plus beau qu'un arbre ?* », il répond sans hésiter « *des arbres !* » et tout l'écosystème qui les accompagne.

Plus tard, Carlo Berio a montré l'ampleur récente prise par les incendies dans les vallées abandonnées de Ligurie. Rendant hommage aux générations qui se sont usées aux travaux des champs et ont contribué à façonner un paysage typique et un patrimoine rural riche car vivant, il s'est interrogé sur les pistes de renouveau contemporain pour ces espaces : les productions en circuits courts à haute valeur ajoutée inspirées de l'aventure du réseau *Eataly*, l'installation de néo-ruraux ou encore de nouvelles formes inspirées par l'imagination de sa petite fille ... Son exposé s'est terminé par une invitation à visiter Varese Ligure, première commune d'Europe à recevoir la certification environnementale ISO 14000, dont il a accompagné le projet de transition.



La projection du film « *Le temps des forêts* » de François-Xavier Drouet sur l'exploitation intensive forestière, assortie des commentaires émus de Vincent Kulesza, a clôturé la journée.